

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

A fleur de bronze George Brecht (George Ellis MacDiarmid, dit) (1926-2008)

04.07.2023

**George Brecht (George Ellis
MacDiarmid, dit) (1926-2008)**

Sans titre (Bronze)

1981

Bronze

Signé et daté à gauche au verso

Numéroté à droite au verso

Édition à cent exemplaires

Édition Factotum-Art, Véroner

9,5 × 29 × 0,8 cm

Prix conseillé

2 400 euros

Prix Love&Collect

1 800 euros





George Brown 1981

**Typique de l'ambition
éminemment Fluxus
de bousculer
la perception,
cette œuvre est
à la fois tautologique
et antithétique.**

A fleur de bronze

George Brecht (George Ellis MacDiarmid, dit) (1926-2008)

04.07.2023

Un autre exemplaire de ce multiple important figure dans les collections du MoMA de New York. Typique de l'ambition éminemment Fluxus de bousculer la perception, cette œuvre est à la fois tautologique –le mot *Bronze* étant réalisé dans le même matériau– et antithétique, puisque le mot, présenté en miroir, inversé, réfute dans le même temps sa littéralité.

La graphie de l'artiste, devenue iconique de nombre de ses éditions Fluxus, marque d'autant plus fortement cette œuvre que les deux premières lettres BR sont également celles de son nom de famille, et reprennent dès lors le tracé de sa propre signature.

Ce multiple est d'autant plus important que les œuvres de Brecht demeurent extrêmement rares; à sa disparition, le quotidien *Le Monde* notait, laconique: *Fixé à Cologne depuis 1972, il se tenait depuis en retrait du monde de l'art.* Oui, le retrait était bien dans les cordes de Brecht qui, comme le note avec justesse le spécialiste Cyrille Bret, demeure une figure énigmatique, mais essentielle, de l'art du XXe siècle: *L'aspect iconoclaste, dans une filiation clairement postdadaïste, et l'aspect conceptuel, déclaré postduchampien, sont deux des mésinterprétations notables concernant l'œuvre de George Brecht,* prévient-il ainsi, avant de préciser même *s'il fait référence à de multiples reprises aux philosophies extrême-orientales dans son travail, s'y intéresse pour ce qu'elles peuvent lui apporter en tant que processus cognitifs inédits, [Brecht] demeure avant tout un scientifique, et ce sont les références à Whitehead, à Reichenbach ou à Cassirer qui dominent le panthéon de ses références intellectuelles, aux côtés des physiciens et des mathématiciens qui ont révolutionné les modélisations de la physis.*

Aussi les œuvres de Brecht sont-elles précieuses, comme en témoigne Ben, son compère de Fluxus et de la *Cédille qui sourit* (sorte d'atelier-boutique de Villefranche-sur-Mer transformé en *Centre international de création permanente* entre 1965 et 1968): *Ce qui me fascinait chez George, c'est son attitude envers l'art, sa manière de refuser les expositions, son art est le plus simple. Avec un rien, il fait de l'art, une vitre transparente, un clin d'œil. Je place Brecht juste après Marcel Duchamp et John Cage.*



**En 1973,
Ben lui demandera
s'il se considérait
comme un artiste,
ce à quoi Brecht répondit:
«Je ne pense jamais
à ce que je fais comme
étant de l'art ou pas.
C'est une activité,
c'est tout».**

Bénédicte Ramade

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

George Brecht (George Ellis MacDiarmid, dit) (1926-2008)

Bénédicte Ramade

Né George MacDiarmid aux États-Unis, George Brecht s'est imposé comme l'un des membres essentiels du mouvement Fluxus dans les années 1960. Pourtant, sa formation de chimiste ne laissait en rien présager un tel parcours. En 1956-1957, il rédige un premier texte fondateur, Chance Imagery, réflexion sur le rôle de la chance dans l'avant-garde artistique et la science du XXe siècle. Au même moment, il développe ses *Chance paintings*, draps trempés au hasard dans la peinture, action qui lui permet de se départir du mythe du hasard chez les expressionnistes abstraits comme Jackson Pollock. En 1959, il expose pour la première fois, alors qu'il suit les enseignements de John Cage et Allan Kaprow à la New School of Research de New York. L'influence de Cage sera majeure sur Brecht et sur les recherches qu'il conduit sur le hasard et l'aléatoire. Dès 1960, il met au point ses *events*. Qu'ils aient ou non recours à des objets, ces *events* sont des partitions écrites décrivant sommairement la démarche à suivre: *Allumez la radio. Au premier son, éteignez-la*. Mais parfois les indications inscrites sur les petites cartes sont plus elliptiques et plus sujettes à l'interprétation libre: *Déterminez le centre d'un objet ou d'un événement. Déterminez le centre plus précisément. Répétez jusqu'à ce que vous ne puissiez pas être plus précis*. Brecht ne goûte en rien la théâtralisation et la mise en scène. Motor Vehicle Sundown, réalisé en 1960, est l'un des premiers *events* conscient des dangers d'un rapprochement avec le théâtre et son écriture. Les conducteurs de plusieurs voitures se sont vu remettre dans un ordre totalement aléatoire des cartes sur lesquelles sont notées 22 instructions différentes rédigées par l'artiste. L'*event* est donc une combinaison où l'artiste et l'actant peuvent interagir.

George Brecht va jouer un rôle majeur dans la diffusion et le développement de Fluxus. Ce courant artistique a été lancé en 1962 depuis Wiesbaden en Allemagne par George Maciunas lors d'un festival destiné à abolir les frontières entre les arts et à remettre en cause les modes de perception grâce à des performances, la musique concrète et des gestes du quotidien. Autour de Maciunas, Robert Filliou, Ben Vautier, Wolf Vostell ou Nam June Paik constituaient le noyau dur du courant Fluxus. En 1963, il crée avec Robert Watts le festival Yam à New York, dédié aux arts alternatifs et habituellement rejetés, globalement invendables. Ce rejet des lois du marché et des institutions artistiques, du fétichisme des objets artistiques, Brecht le partage avec le Français Robert Filliou. Ensemble, ils ouvrent une galerie boutique à Villefranche à partir de 1965, La Cédille qui sourit, et produisent des multiples répondant à cette logique de désacralisation de l'art. Dans sa recherche du hasard, Brecht privilégie la rédaction de ses fiches de propositions mais également les modèles de jeux (puzzle, échecs, cartes à jouer). Il quitte définitivement les États-Unis

et s'installe en Allemagne, après être resté en France jusqu'en 1968. En 1973, Ben lui demandera s'il se considérait comme un artiste, ce à quoi Brecht répondit: *Je ne pense jamais à ce que je fais comme étant de l'art ou pas. C'est une activité, c'est tout.* La première rétrospective complète de son travail, *George Brecht Events. A Heterospective*, date de 2005, aux musées de Barcelone et Cologne. Son travail reste largement sous-estimé dans son pays d'origine.



**Le bronze demeure
jusqu'à aujourd'hui
un signe
d'accomplissement
dans la carrière
d'un sculpteur,
un véritable passage
obligé.**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

A fleur de bronze Cent-soixante-cinquième semaine

Cent-soixante-cinquième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant 24 heures.

Depuis plus de cent-soixante semaines que nous cheminons ensemble –en musardant, en accélérant, en revenant sur nos pas, les yeux à l'affût– de nombreux thèmes étaient liés à la nature, aux paysages, aux fleurs, aux arbres même... Mais aux feuilles, pas encore. Oubli réparé en cette nouvelle semaine, avec encore plusieurs nouveaux artistes présents pour la première fois dans l'une de nos sélections, comme le grand photographe Albert Renger-Patzsch, mais aussi l'artiste brut Anselme Boix-Vives.

En 2021, l'historienne Clélia Nau consacrait chez Hazan un essai, aussi volumineux que somptueux, aux seuls feuillages dans l'art de toutes les époques. Le sujet était osé, car il fut longtemps négligé par ses pairs; cette ancienne élève de Daniel Arasse (elle a fait une thèse sur le paysage chez Nicolas Poussin et Claude Lorrain sous sa direction) part d'un constat: pendant des siècles, le végétal a été relégué dans la peinture aux marges et à l'arrière-plan. Néanmoins, loin d'être cantonné à sa fonction décorative ou symbolique, ce motif apparemment inerte et secondaire a joué un rôle non négligeable au fil du temps, apportant non seulement un *surcroît de grâce, d'intensité* aux images, mais jouant un rôle essentiel dans la manière dont l'art peut transcrire la dynamique du vivant. Ainsi, à la Renaissance, Botticelli anime ses figures grâce aux draperies végétales qui les enserrant: sous le foisonnant baldaquin de lauriers et d'orangers du *Printemps*, les nymphes ondulent comme des herbes sauvages et Chloris va même jusqu'à expirer fleurs et feuilles par la bouche. En auréolant sa *Ginevra de Benci* d'un buisson de genièvre, Léonard de Vinci ne se contente pas de faire référence au nom de son modèle, il tisse des liens étroits entre son visage et le paysage environnant, de l'éclat roux de sa pupille aux feuilles mordorées de l'arbre.

Au fil d'un panorama d'une richesse éblouissante, Clélia Nau analyse *l'incroyable richesse des solutions imaginées par les peintres pour traduire la vie kaléidoscopique du feuillage dans le temps, ses émois furtifs, ses arrangements changeants, le mystère de sa feuillaison, l'intraitable vigueur de ses poussées, la matérialité brute de ses bruissements.*

Cette nouvelle semaine, à travers les œuvres de cinq artistes qui se sont attachés à percer quelques secrets du vivant, nous entraîne à travers les *mystères*, les *arrangements* et la *vigueur* de ces milliers de feuilles dont ils ont su transmettre jusqu'à la palpitation vitale...

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
14.06.2023